

# LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.570 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 27 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darst, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 3 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 1.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 3.00 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.  
Autres départements..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 15 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## En Autriche

Il vient de se produire à Vienne une sorte de renouveau ministériel qui, en quelques jours, a étrangement chambardé toutes les sphères gouvernementales. Les adversaires du parlementarisme, en France surtout, rendent volontiers le Parlement responsable de ce que l'on appelle l'instabilité gouvernementale. Mais en l'espèce, il serait difficile d'invoker ce médiocre, pour ne pas dire odieux, argument, car l'Autriche est précisément le seul des pays belligérants où aucune assemblée parlementaire ne siège depuis l'ouverture des hostilités.

Depuis deux ans et demi, le Reichsrath est devenu la Maison du Silence ; le palais où devraient siéger les représentants de la nation garde ses portes closes et rien, jusqu'à présent, n'a pu fléchir sur ce point les ordres rigoureux du gouvernement. Voilà donc un pays où, pour l'instant, aucune opposition ne dérange la liberté d'action et la puissance de travail de ceux qui dirigent. Voilà un pays où, pour l'instant, on ne peut maintenir à la tête des affaires un pouvoir véritablement stable. Eh ! bien, en fait, c'est le contraire qui est vrai. Et vous allez pouvoir en juger par la simple énumération des remaniements, des modifications et des crises qui se sont déroulés depuis quelque temps dans la capitale autrichienne.

Le ministre autrichien, on le sait, était naguère présidé par le comte Sturgh, lequel tomba victime de l'attentat de Fritz Adler. Le comte Sturgh fut remplacé en qualité de président du Conseil par le docteur von Koberer. Le nouveau ministre reconstitué sous cette direction nouvelle semblait appelé à une longue existence puisque, après comme avant l'attentat de Vienne, le Reichsrath demeurait soigneusement fermé et que toute opposition parlementaire se trouvait ainsi réduite à l'impuissance.

Ceux qui le croyaient se sont trompés de tout au tout. Le ministre Koberer était si peu solide que, au bout d'un mois, il se voyait contraint de disparaître. De la Hofburg, on lui signifia assez cavalièrement son congé.

Ceci se passa il y a une dizaine de jours. Un autre Cabinet fut alors formé et il eut pour président un grand financier de Vienne, le fameux von Spitzmuller. L'Autriche pouvait donc respirer ; elle avait un nouveau ministre, et un ministre dont on lui disait le plus grand bien, un ministre qui dirigerait parfaitement ses affaires dans le silence persistant des représentants de pays... Mais brusquement, quelques jours après sa formation, le Cabinet Spitzmuller s'évanouissait à son tour.

Encore une fois, l'Autriche était sans ministre : on se hâta de lui en fabriquer un autre et l'on en confia la présidence au comte de Clam-Martinitz.

Combien de temps durera le ministère nouveau, c'est le secret de demain. Pour aujourd'hui, il nous sera simplement permis de souligner que, dans ce pays autrichien où aucune voix parlementaire n'a pu se faire entendre depuis les débuts de la guerre, on aura vu passer quatre ministères différents en moins de deux mois ! Nous pouvons faire remarquer en outre que, au cours de la plus récente de ces crises ministérielles, le portefeuille des Affaires étrangères a été retiré au baron Burian pour être confié au comte de Czernin. Or, on n'ignore pas que le ministre des Affaires étrangères du Cabinet autrichien est de droit président du ministère commun d'Autriche-Hongrie. Cette considération suffit à marquer l'importance du remaniement opéré.

Pour des raisons faciles à saisir, il n'est pas possible de donner des chiffres précis de production de nos armes comparés à ceux qui est basé sur des relevés officiels, permettra de se rendre compte des progrès effectués.

Pour chaque cent pièces de 150 millimètres construites pendant la première année de guerre, on en construit mille huit cent quatre-vingt pendant la deuxième année. Pour chaque cent pièces d'un calibre supérieur à 150, on en construit six cent vingt-trois et le reste à l'avenant. La progression dans la production des projectiles suivit celle de la production des canons. Pour chaque obus destiné aux canons courts de 150 millimètres et au-dessus qu'on fabriquait en juin 1916, on en fabriquait vingt-deux en juin 1916, et trois cent-vingt-trois en novembre 1916.

Si l'accroissement est surtout remarquable en ce qui concerne les obus de gros calibre, les projectiles destinés aux pièces plus légères, fournissent aussi des exemples fort notables. C'est ainsi que pour chaque obus de 105 sorti en juin 1916, on en produisit huit en juin 1916 et quarante-six en novembre de la même année. Même progrès pour les obus destinés aux « Howitzers » d'un calibre compris entre 105 et 150 millimètres qui en produisit deux cent-vingt-trois en juin 1916, et cent-vingt-trois en novembre 1916. Les mines à munitions anglaises produisent actuellement par semaine trois fois plus d'obus de 155, cinq fois plus d'obus de 200, et trois fois plus d'obus de 230 et au-dessus qu'elles ne produisaient pendant la totalité des douze premiers mois de la guerre.

En ce qui concerne les projectiles de 75, elles en produisent autant en huit jours qu'elles en produisaient pendant l'année 1914 à août 1915. Les mitrailleuses dont on connaît les énormes difficultés de fabrication, sont représentées dans la progression suivante : première année de guerre, 100 ; deuxième année, 1.250 passant à 2.000 dans les onze mois de la troisième au premier décembre. Pour chaque tonne d'explosifs employés en septembre 1914, trois cent-cinquante tonnes étaient employées en juillet 1915, et de onze à douze mille tonnes en juillet 1916. Enfin, la production de nos armes a été telle que les troupes a passé de un en mai 1915 à trente-trois en mai 1916, et la progression continuant à être croissante, on n'a pas grand peine à comprendre pourquoi les Allemands parlent de paix.

Les ministères, on le voit, ne sont pas plus solides dans les pays où les représentants de la nation sont condamnés au silence que dans ceux où les parlementaires sont admis à exercer leurs droits de contrôle et de critique ; il semble qu'ils le soient même un peu moins. La seule différence est que, là où le parlementarisme fonctionne normalement, les crises ministérielles sont pro-

voquées par un vote au grand jour tandis que, là où il n'y a pas de Parlement, les ministères tombent obscurément à la suite de quelques louches intrigues de cour ou sur l'on ne sait quel mot d'ordre mystérieux. En dépit de la bourrasque antiparlementaire qui souffla en ce moment, nous persistons à croire que ce dernier système est loin d'être le meilleur.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### Le vague Désir

Les Américains ne se rendent peut-être pas compte que dans leur hâte de voir finir la guerre, il y a beaucoup de désir de venir se distraire en France.

Car les Américains aiment beaucoup la France, Paris principalement. Avant la guerre on pouvait voir chaque jour des douzaines à la légendaire terrasse d'un café des boulevards aujourd'hui disparu. Ils menaient sur les bords de la Seine la grande vie qui est moins dispendieuse que sur les rives de l'Hudson.

Vous allez me dire que les Américains n'ont pas besoin d'attendre la fin de la guerre pour aller à Paris, que rien ne les empêche de prendre le paquebot et de débarquer aux pieds de la butte Montmartre. C'est une erreur.

Outre qu'à cette heure les mers sont peu sûres, Paris, le Paris de guerre, n'est pas folâtre. D'abord le séjour y est très incommode ; il faut des permis, des passeports, des visites à la Préfecture de police ; et puis, les cafés ferment tôt, les théâtres sont remplacés par des cinémas (et en fait de cinéma les Américains ont ce qu'il faut chez eux) les petites demoiselles sont mélangées parce qu'elles ont toutes plus ou moins un ami à la guerre ; enfin, les « boîtes » de Montmartre sont fermées. Le Rat Mort est plus mort que jamais, l'Abbaye de Thélème donne asile à la jeunesse et l'exposition de guerre et les autres endroits où l'on s'amuse ont mis un étiquette sur leurs lampions ou les clés sous la porte.

Quel plaisir voulez-vous prendre dans un Paris qui préoccupe la crise du charbon et qui a tout juste assez de sucre pour en casser sur le dos de la Province lorsque l'occasion s'en présente ?

Les quelques Américains qui sont allés à Paris pour leurs affaires ont été tellement déçus qu'ils ont repris dare-dare le train et le bateau. Ils reviennent lorsque la capitale aura quitté sa corsette d'infirmité et repris son costume de jeunesse combrée.

Cette métamorphose n'étant possible qu'après la guerre, on conçoit que nos amis d'Amérique qui, au demeurant, sont d'excellents clients et les meilleurs gens du monde, aient le désir de voir finir un cauchemar qui leur fait perdre leur plaisir et leur argent, ils tardent de pouvoir le dépenser chez nous, ce dont nous devons être les derniers à nous plaindre.

ANDRÉ NEGIS

## L'Anniversaire de la Bataille de Nuits

Dijon, 26 Décembre (Côte-d'Or) a célébré avec éclat l'anniversaire des glorieuses batailles des 20, 30 novembre et 16 décembre 1870 qui se distinguèrent particulièrement les légionnaires du Rhône et les mobiles de la Gironda.

## L'Effort de l'Angleterre

La production en canons et munitions s'accroît chaque jour

Paris, 26 Décembre. Le Journal, a propos de l'effort britannique et de la formidable progression de la production des canons et munitions, reçoit de son correspondant particulier la dépêche suivante :

Pour des raisons faciles à saisir, il n'est pas possible de donner des chiffres précis de production de nos armes comparés à ceux qui est basé sur des relevés officiels, permettra de se rendre compte des progrès effectués.

Pour chaque cent pièces de 150 millimètres construites pendant la première année de guerre, on en construit mille huit cent quatre-vingt pendant la deuxième année. Pour chaque cent pièces d'un calibre supérieur à 150, on en construit six cent vingt-trois et le reste à l'avenant. La progression dans la production des projectiles suivit celle de la production des canons. Pour chaque obus destiné aux canons courts de 150 millimètres et au-dessus qu'on fabriquait en juin 1916, on en fabriquait vingt-deux en juin 1916, et trois cent-vingt-trois en novembre 1916.

Si l'accroissement est surtout remarquable en ce qui concerne les obus de gros calibre, les projectiles destinés aux pièces plus légères, fournissent aussi des exemples fort notables. C'est ainsi que pour chaque obus de 105 sorti en juin 1916, on en produisit huit en juin 1916 et quarante-six en novembre de la même année. Même progrès pour les obus destinés aux « Howitzers » d'un calibre compris entre 105 et 150 millimètres qui en produisit deux cent-vingt-trois en juin 1916, et cent-vingt-trois en novembre 1916. Les mines à munitions anglaises produisent actuellement par semaine trois fois plus d'obus de 155, cinq fois plus d'obus de 200, et trois fois plus d'obus de 230 et au-dessus qu'elles ne produisaient pendant la totalité des douze premiers mois de la guerre.

En ce qui concerne les projectiles de 75, elles en produisent autant en huit jours qu'elles en produisaient pendant l'année 1914 à août 1915. Les mitrailleuses dont on connaît les énormes difficultés de fabrication, sont représentées dans la progression suivante : première année de guerre, 100 ; deuxième année, 1.250 passant à 2.000 dans les onze mois de la troisième au premier décembre. Pour chaque tonne d'explosifs employés en septembre 1914, trois cent-cinquante tonnes étaient employées en juillet 1915, et de onze à douze mille tonnes en juillet 1916. Enfin, la production de nos armes a été telle que les troupes a passé de un en mai 1915 à trente-trois en mai 1916, et la progression continuant à être croissante, on n'a pas grand peine à comprendre pourquoi les Allemands parlent de paix.

Les ministères, on le voit, ne sont pas plus solides dans les pays où les représentants de la nation sont condamnés au silence que dans ceux où les parlementaires sont admis à exercer leurs droits de contrôle et de critique ; il semble qu'ils le soient même un peu moins. La seule différence est que, là où le parlementarisme fonctionne normalement, les crises ministérielles sont pro-

## 878<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 26 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler, au cours de la nuit, qu'une assez grande activité des deux artilleries dans la région au sud de Libons.

## AVIATION

Dans la journée du 25 décembre, dix de nos avions ont bombardé la gare et les baraques de Nesle, les bivouacs des bois du Chaptire et d'Ourscamp.

## ARMÉE D'ORIENT

Rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie qui continue dans la boucle de la Cerna et dans la région de Monastir.

## La Noël de Valentin Benoit

Cette histoire vraie a été contée par des poilus l'an dernier. Les noms ont été changés ainsi que le numéro de régiment.

Chien de temps ! Gueux de Boches ! Un silence et de la tranchée reparti :

— Chien de temps ! Gueux de Boches ! Soldat de 2<sup>e</sup> classe ou 3<sup>e</sup> d' ligne, qui exhalait sa mauvaise humeur d'être encore de garde au créneau par où l'on apercevait de la terre, un talus, le ciel, de la fumée.

— Gueux de Boches ! Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :

— Gueux de Boches !

— D'à côté de lui, des rires montèrent. Les camarades, un moment amusés, fixaient Valentin dont les lèvres psalmodiaient un chaplet d'injure.

— Gueux de Boches !

— Dans l'air passait des odeurs acres ; elles piquaient la gorge et Benoit articula :



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Notules Marseillaises

Et nous ?

La crise des transports entre dans une phase nouvelle. M. Lloyd George a annoncé récemment son intention de réquisitionner toute la marine marchande anglaise. En Italie, à partir du 1er janvier, tous les navires seront à la disposition du gouvernement.

La solution qui paraît indispensable à nos alliés ne doit pas nous laisser indifférents. M. Horriot a, ces jours derniers, laissé comprendre qu'il poursuivait l'unification des flottes alliées. N'y aurait-il pas intérêt à rechercher auparavant une solution nationale ? Si, en Angleterre et en Italie, les flottes sont sous le contrôle absolu, direct de l'Etat, celle de France restera-t-elle à la disposition de multiples armateurs ?

Il faut grouper cette dispersion. Nos grandes Compagnies de navigation ne sont pas gênées par cette opération. Deux ans de guerre les ont enrichies, en augmentant à la fois leur capital immobilier et leurs bénéfices annuels. Il est temps de tenter de diminuer le coût de la vie des bénéficiaires, en réalisant des économies sur les frets. Les Anglais et les Italiens ont adopté la solution.

Chronique Locale

La deuxième journée de Noël a été presque aussi belle que celle qui la précéda. On pouvait cependant le matin avoir quelques craintes, car une brume assez épaisse s'étendait sur la ville et la région. Mais, dès avant 10 heures, le ciel lentement se découvrit, les bûches s'évaporèrent et le soleil, un clair soleil bien doux, domina. Et jusqu'à 5 heures du soir, il en fut de même.

Aussi, pendant toute la journée, la foule à-t-elle encombré les trottoirs et les chaussées, notamment le quai du Port-Vieux, des Augustins au fort Saint-Jean (notamment), les jours, la promenade favorite des jours d'hiver où l'on y entendit les chanteurs de plein air et les nombreux gommeux qui ont dû réaliser de bonnes récoltes.

Le soir, après la chute du soleil, l'occident était rouge et l'on a pu, avec quelque raison, penser même, réputer le vieux dicton provençal : Rougé de séra, blanc de sera.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 27 et 28 courant : Marseille-Arenas, du n° 89.111 au n° 89.120 ; Marseille-Saint-Charles (direction de Vitrolles), du n° 4.828 au n° 4.837 ; Marseille-Saint-Charles (direction de Vitrolles), du n° 33.833 au n° 33.842 ; Marseille-Prado (marchandises ordinaires), du n° 9.424 au n° 9.433 ; Marseille-Prado (marchandises de gros), du n° 228 au n° 237 ; Marseille-Vieux-Port, du n° 2.223 au n° 2.232.

A titre de simple indication, le public est informé que des modifications sont apportées aux relations P. V. (autres que nationales) de Ville à Laroche et de Dijon-Ville à Gêmeaux.

Nous apprenons avec regret la mort de Mme veuve Boudouresque mère de M. Marcel Boudouresque, artiste lyrique bien connu, et de notre excellent confrère M. Léon Boudouresque, rédacteur au Petit Marseillais. En cette pénible circonstance, nous adressons à MM. Marcel et Léon Boudouresque et à leur famille nos sincères condoléances.

Faillite Libre de Droit de Marseille. — MM. les étudiants sont informés que les listes des inscriptions sera ouvert du 3 au 15 janvier prochain.

Vaccination gratuite. — Le Service Municipal d'Hygiène vaccinera gratuitement jeudi 28 décembre, de 6 heures à 8 heures du soir, à la Mairie (au poste des sapeurs-pompiers). Le Commandant administratif des sapeurs-pompiers civils donne avis au public que, jusqu'à nouvel ordre, des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, à l'Hôtel-Dieu, à l'hôpital de la Conception et à l'hôpital de Sainte-Marguerite, de 1 heure à 2 heures de l'après-midi.

Fillette égarée. — Vers 6 heures, avant-hier soir, Mlle Louise Roux et Mme Anna Natta, demeurant impasse des Antilles, 20, trouvaient, devant le cinéma du boulevard Cantini, une fillette en pleurs, qui réclamait sa maman, et qu'elles conduisirent à la permanence du Prado. L'enquête établit que cette enfant, qui paraît âgée de trois ans, cherchait sa mère depuis 2 heures et demie de l'après-midi. Mais l'on n'a pu savoir ni le nom de la fillette, ni l'adresse de ses parents. Avec l'assentiment du commandant de police, Mlle Roux et Mme Natta ont provisoirement recueilli la jeune égarée en attendant qu'elle soit réclamée par ses parents.

Comité départemental des mutilés et réformés. — Les commerçants, industriels, agriculteurs, d'une part, et les mutilés, réformés, d'autre part, pourront tous renseignements s'adresser :

Le jeudi, à l'École de rééducation des mutilés dirigée par M. Bousquet, directeur de l'École Pratique d'Industrie, boulevard de la Corde, 59. Entrée, 2e étage, bureau n° 1.

Tous les jours, aux groupements ci-après : A l'Union Philanthropique des blessés de la grande guerre ; Les Mutilés ; Président, M. Férès, 21, rue Cannetière ; A l'Œuvre de placement des mutilés de la guerre, créée par la Société pour la Défense du Commerce et de l'Industrie, 13, rue Cannetière ; A l'Œuvre des blessés au travail, M. Lemaire, 20, rue Saint-Ferréol ; A l'Association Amicale des réformés n° 1, dont le siège est à la brasserie du Chapitre, Président, M. Briolle.

Ouverture de courtoisier. — L'autre soir, vers 10 heures, rue des Dominicaines, le nommé Bekir Ali, 23 ans, sans savoir pourquoi, blessait d'un coup de couteau le chauffeur Amour Ali, 26 ans, habitant rue des Chapeliers, 28. Le meurtrier, arrêté aussitôt, a été écroué.

Le blessé a été admis à l'hôpital de la Croix de la Vierge, 8 heures, avant-hier soir, le jeune Molinari Auguste, 18 ans, demeurant impasse Valette, 12, Malpas, a été blessé d'un coup de couteau à la cuisse droite, du côté des Charteux, par un inconnu dont Molinari n'a pu donner le signalement. Le blessé a été admis à la Conception.

Pour ne pas payer l'affranchissement ! — Il n'y a pas de petites économies, dit-on. C'est fort probable, mais appliquées le bon marchand revient très cher. Le cas est arrivé au cuisinier du vapeur espagnol San-José, qui avait cru bon de garder par devers lui des lettres destinées à être envoyées en Espagne et qui comptait remettre à leur destinataire sans les affranchir.

Le subterfuge avait été découvert, ce cuisinier, dénommé Barbera, était traduit à l'audience correctionnelle d'hier, qui lui a infligé 2.100 francs d'amende.

Les cambrioleurs à la Cannetière. — Un cambriolage extraordinaire a été commis, plusieurs jours derniers, au pied de la Cannetière, et en plein jour. Il y a trois semaines, Mme Marie Rougier, demeurant rue Cannetière, 1 bis, s'était rendue auprès de son mari, qui était à Toulon, lui rapporter les clefs de la maison. Le lendemain matin, elle avait vu sa porte ouverte et avait constaté que son mari n'était pas rentré. Elle avait alors appelé le commissaire de police, qui avait constaté que la porte était ouverte et que le cambriolage avait été commis.

propriétaires. Quant aux voleurs, complices de Lazarine Branchet, ils sont activement recherchés. Cette dernière a été écrouée.

Petite chronique : Les membres du Syndicat des patrons cordonniers et des patrons cordonniers travaillant pour l'armée se réuniront ce soir, à 6 h. 30, cours Beldouze, 10, au 1er étage. Dispositions à prendre sur l'augmentation des salaires.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Service d'autobus Aubagne-Gémenos. — A partir du 1er janvier 1917, le service d'autobus Aubagne-Gémenos, se fera aux heures suivantes : Horaire de la semaine : Aubagne, matin, 6 h. 30, 8 h., 11 h.; soir, 2 h., 4 h., 6 h. Gémenos, matin, 7 h., 8 h. 30, 12 h. 30; soir, 3 h., 5 h., 7 h. 30. Horaire du dimanche : Aubagne, matin, 6 h. 30, 8 h., 9 h., 10 h., 11 h.; soir, 2 h., 3 h., 4 h., 5 h., 6 h. Gémenos, matin, 7 h., 8 h. 30, 9 h. 30, 10 h. 30, 12 h. 30; soir, 2 h. 30, 3 h. 30, 4 h. 30, 5 h. 30, 6 h. 30.

Par ordre du service de contrôle, les arrêts sont fixés comme suit : Chemin de Saint-Jean, les Cyprès, les Chartroux et Fort-Cheval.

AIX. — Casse d'Espérance. — Administrateurs de service : mercredi 3 janvier, M. Savournin, samedi 6, M. Martini, dimanche 7, M. Gounelle.

Les Vagons embusqués

Pendant de longs mois, soixante wagons ont inutilement stationné dans une petite gare voisine d'Avignon.

Avignon, 26 Décembre. Depuis le début de la mobilisation, les doléances sont unanimes au sujet du manque de wagons et des transports militaires effectués difficilement, le ravitaillement civil en souffre, et les affaires industrielles et commerciales en sont paralysées.

Il a été dit que, avec un peu de bonne volonté, et sans nuire aux transports militaires, il serait possible de trouver dans les gares, des wagons inutilisés, qui suffiraient pour assurer le ravitaillement civil et qui seraient aussi de la plus grande utilité au commerce et à l'industrie.

Dans une seule gare, celle du Pontet, il a été trouvé 60 wagons qui, depuis longtemps, servaient à un tout autre usage qu'à transport de marchandises.

Cette trouvaille a été faite ces jours-ci. Nous espérons qu'une enquête ne tardera pas à établir la responsabilité d'une faute aussi lourde.

Quelle que soit la sévérité de la sanction, elle sera infime à côté du préjudice porté à la défense nationale, au commerce et à l'industrie.

Grave Collision de Véhicules

Une voiture d'ambulance brisée. Trois blessés.

Hier, vers 2 heures et demie de l'après-midi, un déplorable accident, qui a provoqué la plus pénible émotion aux environs, s'est produit avenue du Prado.

A cet endroit, une voiture d'ambulance, transportant trois malades et conduite par M. Missel Lazare, du 15 escadron du train des équipages, se disposait à tourner pour engager dans la rue Sainte-Philomène. Il ne s'aperçut pas qu'un tramway, déjà lancé à toute allure, descendait vers le mar au moment où il traversait la voie. Une collision était inévitable : elle eut pour effet de projeter au loin la carrosserie de la voiture d'ambulance et de briser les roues d'arrière. Quant aux trois malades couchés dans des civières, ils en furent quitte fort heureusement avec quelques contusions relativement légères. Les plus atteints sont MM. Honoré Armand et St-Gaud Laurent. Ils ont été conduits à l'hôpital militaire. Mais leur état n'inspire aucune inquiétude. Une enquête est ouverte au sujet des responsabilités à établir. — E. L.

Dix Conférences sur la Guerre

Dans une heure de gravité exceptionnelle et d'émotion constante, c'est un évènement d'importance nationale qui se déroule à l'heure de la Patrie. L'Association Artistique des Conférences sur la guerre prouve que l'intelligence est la collaboratrice la plus précieuse du cœur.

Sur la proposition du ministre de la Guerre, Décreté : ARTICLE PREMIER. — Le général de division Joffre Joseph-Jacques-Césaire est nommé maréchal de France.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret. Fait à Paris le 26 décembre 1916. R. POINCARRÉ.

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le président de la République a en outre signé le décret suivant : ARTICLE PREMIER. — Les décrets du 2 décembre 1915 et du 13 décembre 1916 sont rapportés.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

L'Armée d'Orient rattachée au Ministère de la Guerre

Paris, 26 Décembre. Les missions militaires étrangères restent attachées au commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, qui demeurera en liaison avec les commandants en chef des fronts alliés, dans les mêmes conditions que précédemment.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Clair Renoux, maréchal des logis au 117e d'artillerie, décoré de la Croix de guerre, tué l'ennemi le 21 novembre 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Joseph Parascandola, matelot-chauffeur, mort pour la Patrie à bord du Siphon.

De M. Marius Viens, mort pour la Patrie. De M. Louis Compagnon, soldat mitrailleur au 117e d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 octobre 1916 à l'âge de 21 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un Brave

Les obsèques du soldat Sahounou ben Abdallah, du 2e régiment de zouaves, ont eu lieu hier matin à 8 h. 45 à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

Le 117e d'infanterie avait envoyé un piquet de un caporal et huit hommes en armes, plus une députation de deux soldats en tenue du jour pour rendre les honneurs funèbres au soldat Sahounou ben Abdallah qui est décédé des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Tous les corps avaient délégué deux soldats en tenue du jour. Le capitaine Pimpel assistait aux obsèques pour représenter le gouverneur de Marseille.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Nous portons à la connaissance des dockers le résultat des versements suivants : M. René Weil, chimiste, 10 fr. ; M. Boris, conseiller municipal, 30 fr. ; M. Dornegre, conseiller municipal, 50 fr. ; M. Roussier, directeur des mines de Besseges, 50 fr. ; M. M. Perrella, de Lucera, entrepreneurs, 60 fr. ; M. Barthelot fils, maître-portefaix, 100 fr. ; M. Piazza et Rizzi, expéditionnaires, 100 fr. ; M. Crémieux, directeur maritime, rue Beauvau, 14, 100 fr. ; M. Durand, directeur de la Makanghla, 100 fr. Total : 500 fr. Versements précédents : 15.389 fr. 50. Total général : 15.889 fr. 50.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 26 Décembre. Le bombardement systématique des défenses allemandes se poursuit sans répit. Le duel d'artillerie est particulièrement vif dans le secteur de la Somme, mais partout la canonnade tient l'adversaire en haleine sur notre front.

Le Général Joffre Maréchal de France

Paris, 26 Décembre. Le gouvernement de la République, voulant reconnaître les éminents services rendus à la Patrie par le général Joffre, a décidé d'élever à la dignité de maréchal de France par un décret qui sera soumis, dans le plus bref délai, à la ratification des Chambres.

Le rapport du ministre de la Guerre

Paris, 26 Décembre. Le général Lyauté, ministre de la Guerre, vient d'adresser le rapport suivant au président de la République : Monsieur le Président,

La dignité de maréchal de France, prévue par la loi, et qu'une longue période de paix a suspendue, ne saurait mieux revêtir qu'en faveur du général qui, par deux fois, sur la Marne et sur l'Yser, a victorieusement arrêté la marche foudroyante des armées ennemies, au moment où elles croyaient atteindre leur but et nous réduire à subir leur volonté. Le pays tout entier attend du gouvernement cet acte de reconnaissance et de justice.

Si vous partagez cette manière de voir, je vous demande de vouloir bien revêtir de votre signature le décret ci-joint. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect. Le ministre de la Guerre, LYAUTEY.

Le décret

Voici le texte du décret : Le président de la République française, Vu la loi du 13 mars 1875 ; Vu l'article 55 de la loi du 25 février 1901 ; Vu le décret du 20 août 1913 ; Vu les décrets du 21 septembre 1914 et 3 juin 1916. Sur la proposition du ministre de la Guerre, Décreté :

ARTICLE PREMIER. — Le général de division Joffre Joseph-Jacques-Césaire est nommé maréchal de France.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret. Fait à Paris le 26 décembre 1916. R. POINCARRÉ.

Sur le rapport du ministre de la Guerre, le président de la République a en outre signé le décret suivant : ARTICLE PREMIER. — Les décrets du 2 décembre 1915 et du 13 décembre 1916 sont rapportés.

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Au Congrès Socialiste

Paris, 26 Décembre. La séance de cet après-midi, présidée par M. Bedouce, député de la Haute-Garonne, a été le début de la réunion économique.

M. Gaston Lévy, délégué de la Seine, fit un exposé général de notre situation économique et montra la nécessité d'accroître notre production afin de pouvoir subvenir aux charges écrasantes que nous imposera la guerre.

M. Bedouce, écartant la présidence à M. Verdet, conseiller municipal de Paris, fit un long discours dans lequel il traça les grandes lignes de ce que devait être la politique nationale économique du parti socialiste. Revenant sur les idées déjà exprimées par lui récemment au Parlement, l'orateur déclara une plus intense exploitation de nos richesses nationales, et des ventes déclarées de nos richesses, à l'abri de nos frontières, à l'abri de nos frontières, à l'abri de nos frontières.

Divers délégués de province présentèrent de courtes observations et, comme conclusion, le Congrès chargea M. Bedouce de proposer un plan général de réorganisation économique dont les conclusions seront discutées au prochain Congrès national.

On reprit ensuite l'examen du rapport du parti socialiste au Parlement. M. Jean Bon fit un long exposé historique de l'action sociale depuis le début des hostilités, traitant notamment la question de la participation ministérielle. Il en tira les avantages. « Le groupe, déclara-t-il, y a perdu en vigueur ».

De fréquentes interventions se produisirent pendant le discours de M. Bon, notamment l'orateur parla des bruits de guerre de l'Espagne et des récentes déclarations de M. Trotski sur le sujet de Constantinople.

M. Bracke fit remarquer qu'au pacte de Londres n'étaient intervenus que les droits sur les décrets qui avaient été renoués à la Russie.

M. Jean Longuet, Pressamano et Renaud intervirent au cours de ce débat, qui provoqua une grande animation et de fort vives discussions.

Le Congrès s'ajourna ensuite à demain matin, cependant que les divers groupes du parti se réunirent ce soir, afin de fixer leur action et leurs votes.

Ce soir, également, la Commission des résolutions se réunit pour poursuivre l'étude de la motion finale. Elle pense aboutir ce soir ou demain matin au plus tard à l'élaboration d'un texte.

Communiqué officiel

Paris, 26 Décembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Grande activité des deux artilleries dans les secteurs de Belloy-Santerre et de Fouquescourt.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

26 Décembre, 22 heures 45. Un détachement d'une cinquantaine d'hommes s'est avancé, la nuit dernière, vers nos lignes, dans la région de Lesbouts. Il a dû se replier avec de fortes pertes sous notre feu de mitrailleuses, laissant dix-huit prisonniers entre nos mains.

Nous avons pénétré, au cours de la nuit, dans les tranchées allemandes, au nord-est d'Armentières et dispersé un groupe de travailleurs.

Un deuxième coup de main, exécuté à l'est de Ploegstrat, nous a permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de lui faire des prisonniers.

Le bombardement des tranchées allemandes, au cours de la journée, dans les régions de Lesbouts et de Gueudecourt, a donné de très bons résultats. Notre artillerie a continué à montrer de l'activité dans plusieurs autres parties du front.

Nous avions jeté des bombes avec succès, dans la nuit du 24 au 25, sur différents points d'importance militaire à l'intérieur des lignes allemandes.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 26 Décembre. Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Activité d'artillerie habituelle en divers points du front belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 26 Décembre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — L'ennemi a bombardé les régions des villages de Pontaki, Mamoiou et de la forêt de Goukalovitz. Au sud de Brzeiani, l'ennemi tient sous son feu les collines que nous avons occupées à l'est des villages de Lipiza, Dolna et Svistovniki.

Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée Kassine, les troupes roumaines ont réussi à reconquérir les collines qu'elles avaient évacuées hier.

Sur le Front italien

Rome, 26 Décembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le long de tout le front actions d'artillerie entravées par endroits par les mauvais temps. Sur le Carso au sud du mont Fati, nous avons rectifié notre front en avançant d'environ 300 mètres par bonds et par surprise.

Dans un abri de la zone occupée, nous avons trouvé 150 caisses de munitions pour l'artillerie abandonnées par l'ennemi.

Signé : CADORNA.

La Question de la Paix

Paris, 26 Décembre. L'officiel publiera demain une instruction déterminant les conditions d'application de la circulaire du 9 décembre 1916, relative à l'envoi en congé ou permission des militaires soumis à la loi du recrutement et originaires des colonies.

La Bulgarie et l'intervention des Etats-Unis

Genève, 26 Décembre. On mande de Sofia que l'Echo de Bulgarie (journal officieux) écrit : L'initiative du président Wilson sera accueillie dans les pays alliés avec une satisfaction d'autant plus légitime, que nos gouvernements ont, les premiers, parlé de paix. Une collaboration spontanée, découlant de l'identité du but, s'établit ainsi entre le diplomate des puissances centrales et le diplomate américain. Il reste à savoir l'acte qui sera fait à la proposition du président Wilson par nos adversaires.

La Conférence des neutres

Genève, 26 Décembre. La Frankfurter Zeitung dit qu'on ne sait encore rien d'officiel au sujet d'une conférence des neutres.

La Marine espagnole et les Sous-Marins allemands

Madrid, 26 Décembre. La situation créée à la marine marchande espagnole par la présence des sous-marins dans la Méditerranée, ainsi que proximité des côtes de Galice et du littoral Cantabrique prend un caractère d'exceptionnelle gravité, qui signale aujourd'hui, en termes énergiques, le Liberal et la Correspondencia de Espana, ce dernier par la voix autorisée de son directeur, don Leopold Romeo.

Le récent torpillage du Marques-de-Trujillo, quelques heures après son départ d'Elbaço, ainsi que l'interdiction presque complète du trafic dans les ports des îles Canaries, donnent à l'action des sous-marins, comme le fait remarquer le Liberal, tous les caractères d'un véritable blocus.

Il y a quatre jours, à la dernière séance de la Chambre, les députés républicains voulaient s'occuper de ce sujet, une discussion, ils sollicitèrent du gouvernement une action énergique. Mais ils cédèrent aux instances du ministre des Affaires Etrangères qui leur demanda le silence sur cette question délicate en leur donnant l'assurance que le gouvernement se préoccuperait de ce problème capital.

C'est au gouvernement que font appel aujourd'hui le Liberal et la Correspondencia pour lui demander de suivre l'exemple des Etats-Unis et d'exiger, comme lui en donnent le droit les conventions de La Haye, que l'Allemagne respecte le pavillon espagnol.

Jusqu'à quand, conclut don Leopold Romeo, l'Espagne veut-elle tolérer que les traités soient violés sans autre justification que le droit de la force ? Faiblesse n'est pas synonyme de lâcheté. C'est lâcheté que de supporter ce que supporte actuellement l'Espagne, alors que, fidèle à ses traditions chevaleresques, elle donne asile et protection à ceux qui, abusant de sa faiblesse, violent le droit et se refusent à respecter les traités les plus solennels. L'Espagne a le droit de vivre à l'abri de ses conventions avec l'Allemagne, et le gouvernement ne saurait se soustraire au devoir d'exiger par tous les moyens dont il dispose la stricte observation des traités.

Madrid, 26 Décembre. Le ministre d'Etat publiera demain une note contenant les actes du gouvernement au sujet des torpillages des navires espagnols.

Madrid, 26 Décembre. Les ministres ont tenu, ce matin, un important conseil, qui s'est terminé à une heure de l'après-midi.

Le ministre des Travaux publics, M. Casset, a déclaré, à l'issue de la séance, que la question des torpillages par sous-marins avait été au nombre des affaires discutées. Il est ur-

La Guerre en Orient

En Egypte

Le combat de Maghdbah

Communiqué de l'armée d'Egypte

Londres, 26 Décembre.

Voici des détails supplémentaires sur l'engagement de Maghdbah, le 23 décembre : Le nombre total des prisonniers s'élève à 4.350 dont 45 officiers. Nous avons pris quatre canons de montagne, trois canons Krupp, une grande quantité de fusils, cent mille cartouches et quelques obus. Nous nous sommes également emparés de nombreux chevaux et chameaux, d'une quantité de matériel d'artillerie et d'autres objets.

La force totale ennemie engagée était de 4.900 à 2.000 hommes, elle a donc été virtuellement détruite entièrement.

Plus au Sud, une de nos colonnes mobiles s'est avancée à travers le col de Melia et ce détruit les défenses ennemies à l'extrémité du col ; elle a incendié le camp au sud de Belchait, à six milles au delà, dans la direction de Neldi.

Une Conférence de Guerre des Colonies anglaises

Londres, 26 Décembre.

Le ministre des Colonies a télégraphié, le 25 décembre, aux colonies autonomes : « Le gouvernement a en vue, non pas une session de la Conférence impériale ordinaire, mais une conférence spéciale de guerre de l'empire. En conséquence, il invite votre premier ministre à participer à une série de réunions spéciales et consécutives du cabinet directeur de la Guerre, afin d'étudier les questions urgentes, relatives à la conduite de la guerre, les conditions auxquelles, de concert avec les Alliés, nous pourrions compter sur vous pour terminer et les problèmes qui nous sont immédiatement soulevés au cours de ces réunions spéciales, votre premier ministre agira en qualité de membre du Cabinet de guerre.

En raison de l'extrême urgence et de la suprême importance des sujets à discuter, on espère que, malgré les sérieux désarrangements occasionnés par le déplacement de votre premier ministre, vous trouverez le moyen d'arriver promptement et pas plus tard que fin février.

Bien que le gouvernement désire vivement la présence du premier ministre lui-même, il espère qu'en cas de difficulté insurmontable, votre premier ministre étudiera avec soin la question de se choisir un remplaçant, car il regarderait comme grave qu'une colonie ne fut pas représentée ».

Les Permissions aux Militaires des Colonies

Paris, 26 Décembre.

L'officiel publiera demain une instruction déterminant les conditions d'application de la circulaire du 9 décembre 1916, relative à l'envoi en congé ou permission des militaires soumis à la loi du recrutement et originaires des colonies.

L'Aviateur Chevillard interné en Suisse

Genève, 26 Décembre.

Le dernier convoi des internés français prisonniers en Allemagne a amené en Suisse le célèbre aviateur Chevillard, le premier qui boucla la boucle en Suisse. Chevillard fut pris en octobre 1914 par suite d'une panne de moteur. Il se trouve actuellement à Interlaken.

Grave Incendie à Nijni-Novgorod

Genève, 26 Décembre.

Un eslle détruit. — Il y a 450 morts et 450 blessés.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1899. — Le numéro 317.590 est remboursé par 100.000 francs. Les 3 numéros suivants : 206.270 119.987 sont remboursés par 10.000 francs.

Les 30 numéros suivants : 221.488 86.929 83.308 19

